**Rapport d’échange journaliste-chercheur**

**Camille Risi**

**Échange effectué du 18 au 22 octobre 2021**

**à la rédaction de TheMetaNews**

**Ma motivation** pour cet échange était de mieux connaître le travail des journalistes et de mieux connaître leur état d’esprit. Mes interactions avec les journalistes, en tant que chercheuse, n’ont pas toujours été satisfaisante, comme par exemple des citations tronquées ou sorties de leur contexte, des propos déformés, des incitations à dire des choses que je ne voulais pas dire. Je souhaitais mieux comprendre leur mode de fonctionnement et améliorer mes qualités de communication.

[**TheMetaNews**](https://www.themeta.news/), c’est là que j’ai été affectée. C’est un média en développement qui envoie des newsletters destinées au personnel de la recherche. Je ne le connaissais pas, la plupart des chercheurs autour de moi non plus. Je remercie l’équipe de TheMetaNews de m’avoir accueillie dans le cadre de cet échange, et d’avoir prévu pour moi un programme compatible avec mon temps partiel de travail : journées courtes pour aller récupérer mes enfants le soir à l’école, pas de mercredi.

**Lundi , rendez-vous au Cargo**. The MetaNews est une petite équipe de 4 personnes : Lucile Vessier, Eddie Barazzuol, Léa Césari et Laurent Simon, le rédacteur en chef. Conférence de rédaction. On me propose d’écrire un édito pour la newsletter du mercredi, qui concerne la politique de recherche. On me propose de parler des chaires de professeur junior, ou de la condition de doctorant en 2021.

**Parler de ce que je ne connais pas ?** Je suis tétanisée à cette idée. On me dit que je dois juste donner mon avis, pousser un « cri du cœur ». Mais quelle légitimité ai-je à donner mon avis ? Qui suis-je donc pour pousser un cri du cœur ? Et puis, j’aime le confort de rester neutre, me restreindre aux faits, ne parler que de ce pour quoi je suis compétente… c’est typique des chercheurs. En tant que journaliste, on ne parle pas toujours que de ce qu’on connaît. C’est une différence majeure entre journalistes et chercheurs.

**Un édito et un article** pour la newsletter de vendredi, ce sera finalement mon travail cette semaine. C’est ce qui a été décidé après avoir discuté avec Lucile des sujets qui me tiennent à cœur. L’ édito sera sur les co-bénéfices parité/bilan carbone d’une évolution des critères d’évaluation des chercheurs. L’article sera sur le positionnement du chercheur qui diffuse les sciences, entre neutralité et engagement voire militantisme. Lucile me rappelle qu’il ne faut pas être exhaustif, il faut avant tout dégager un angle intéressant.

**Je rédige**, mardi, en télétravail, l’édito et l’article. J’en discute par visio avec Lucile. Je contacte des gens pour des interviews pour mon article. Par facilité, je ne contacte que des gens que je connais. Je me rends compte tout à coup que je ne sais pas comment interviewer des gens. Lucile m’envoie une liste de conseils : expliquer le sujet, le journal et le format de l’article, rassurer mon interlocuteur en leur proposant une relecture de l’article avant publication.

**Des interviews épiques !** Au total, j'ai interviewé cinq personnes, par téléphone, entre le mardi soir et le mercredi. Dans l’urgence, j’ai donc dû faire les entretiens en présence de mes enfants. D’habitude, dans mon travail de chercheuse, j'arrive à m'organiser pour toujours tout faire plusieurs semaines à l'avance, pour justement éviter d'être ainsi dans des situations d'urgence où je dois travailler avec mes enfants sur les bras. Pendant la 1ère interview, dehors le mardi soir, les enfants ont escaladé le grillage d’un parc car la porte d’accès était bloquée. Je me suis retrouvée moi aussi à escalader le grillage avec le téléphone d’une main et mon stylo et cahier de l’autre. Pendant la 2e interview, toujours dehors, ma fille a piqué une grosse crise à se rouler par terre. La 3e interview, chez moi le mercredi, s’est terminée avec ma fille au sein. La 4e interview s’est terminée enfermée dans la salle de bain pour entendre quelque chose et m’abriter des bombardements d’avions en papier. La 5e interview a été enfin tranquille, dans ma voiture où ma fille s’était endormie, pendant que mon fils était à son entraînement d’athlétisme.

**Les journalistes sont dans l’urgence.** Je pense que c’est une autre différence entre journalistes et de chercheurs : les journalistes ont des délais très courts. Les chercheurs travaillent à des échelles de temps beaucoup plus longues.

**Plus de dix pages de notes**, plein de matière pour mon article : j’ai adoré ces interviews. Le format de l’article est court et je ne pourrai en mettre qu'une toute petite proportion. Mais au cours de ces interviews j'ai appris beaucoup de choses qui me seront utiles dans ma réflexion personnelle sur mon positionnement de chercheuse qui diffuse les sciences. Rien que pour ça, je suis ravie de les avoir faites et je remercie Lucile pour cette opportunité !

**Corrections sur l’édito et l’article.** Le jeudi, j’écris le gros de l’article dans les transports le matin en allant au Cargo. Sur place, Lucile m’explique que je dois faire des phrases plus courtes, et les retourner pour mettre en tête les mots les plus importants. Vous avez remarqué que j’ai essayé d’appliquer cette méthode dans ce rapport ? J’apprends aussi à donner comme titre de mes paragraphes la conclusion finale. C’est déroutant, j’ai souvent l’habitude de poser la question dans le titre quand j’écris des articles scientifiques.

**Ils déforment les propos, les journalistes ?** C’est la critique la plus fréquente que les chercheurs font aux journalistes. En tant que chercheur, on pèse chaque mot, on utilise un vocabulaire précis, pour dire des choses rigoureuses, parfois subtiles et nuancées. Ça donne parfois des phrases compliquées et insipides. Le tout peut donner des textes jugés trop ennuyeux à lire. Chez les journalistes, il y a au contraire une volonté de simplifier, de grossir le trait. Les journalistes cherchent à marquer émotionnellement les gens, avec des phrases accrocheuses ou des tournures choc. Ce fossé entre chercheurs et journalistes, je l’ai expérimenté concrètement lors de cette phase d’itération sur mes textes. Plusieurs suggestions de corrections de mes textes m’ont mis mal à l’aise. J’avais l’impression que mon propos était exagéré au point d’être déformé. Une phrase suggérée était tournée à l’impératif, ce qui est très déroutant pour une chercheuse qui aime rester neutre et s’interdit de donner la moindre injonction. Heureusement, au final, des compromis ont pu être trouvés pour toutes les phrases litigieuses.

**Les titres en jettent !** « Femmes, climats, même combat » pour l’édito et « Trop grave pour rester neutre ? » pour l’article. Je suis contente et fière du [résultat final](https://mailchi.mp/themeta.news/insidelab84abonnes). Les retours des chercheurs interviewés sont très positifs.

**Une** [**table ronde** sur la confiance des citoyens en la science, organisée par Science&You](https://www.ajspi.com/communiques-club/science-et-citoyens-une-histoire-de-confiance-table-ronde-en-avant-premiere-de-scienceyou-le-22-octobre-au-mesri/) le vendredi, a clôturé ma semaine. C’était un bon complément à tout ce que je venais d’apprendre sur les liens sciences-société dans le cadre de mon article. Les interventions sur l’appétence des français pour la science ou l’effort des rédactions depuis la pandémie pour contenir des journalistes scientifiques étaient rafraîchissantes. L’intervention de Michel Dubois expliquant qu’un scientifique devenant expert perd une partie de la confiance du grand public m’a fait réfléchir.

**Journaliste, à ton tour !** J’attends ta venue dans mon labo avec impatience.